



After Man Ray, 1990, de la série *Before the Camera*.

# Huitième art en « je »

Depuis plus de trente ans, l'artiste canadien Chuck Samuels a une obsession : devenir la photographie. Il en a fait le titre du livre qu'il publie, et dans lequel il présente l'ensemble de son œuvre pour interroger notre rapport aux images.

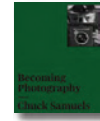
Texte : Carole Coen



After Grove, 2020, de la série *After*.

« L'histoire de la photographie, c'est mon histoire, et les photographes sont mes frères, mes sœurs. C'est une grande famille. » Chuck Samuels n'en fait pas mystère, la photographie, c'est sa vie. Une vie qu'il passe derrière et devant l'appareil, tant physiquement que mentalement. À cheval entre deux mondes, mais complètement inscrit et dans l'un et l'autre, Chuck Samuels « incarne » la photographie. Le livre *Devenir la photographie* rassemble six projets réalisés entre 1991 et 2020, présentés sans rupture, dans une continuité délibérée. Page après page, ils défilent sous nos yeux, envahissant le regard et bousculant l'esprit : dans toutes les images, le visage ou le corps du sujet est celui de Chuck Samuels. De *La Plume* de Ralph Gibson (série *Before the Camera*) au portrait de Sigmund Freud par Max Halberstadt (série *On Photography*), en passant par le *Self-Portrait* on Geary d'Imogen Cunningham (série *The Photographer*) ou *After Walker Evans* de Sherrie Levine (série *After*), c'est Chuck Samuels que l'on voit, encore et toujours. Mais est-ce vraiment le cas ?

« Le fait que je sois sur toutes les photos est un dispositif qui met tout au même niveau. Dans les images de *The Photographer*, qui sont toutes des autoportraits de photographes, ce sont les enjeux – pourquoi, comment – de cette pratique qui sont mis en avant, et non plus l'artiste lui-même. La répétition de mon visage rend les choses un peu banales, mais en même temps plus accessibles. C'est une approche différente », explique l'auteur. À travers ce qui pourrait sembler un jeu de rôle mégalomane ou un narcissisme exacerbé, Chuck Samuels incite le regard à adopter un regard critique sur le médium et sur la manière dont il reçoit l'image, notamment lorsque celle-ci est très connue. « Quand j'ai commencé à travailler sur



## LIRE

*Devenir la photographie*, de Chuck Samuels, Expression/Plein Sud/Kerber Verlag, 2020, 136 pages, 38 €.

Before the Camera [série dans laquelle il s'approprie des nus féminins, ndr], j'ai montré à un ami compositeur quelques essais du Violon d'Ingres de Man Ray et je lui ai expliqué le projet, mais il n'a pas été très impressionné. Il m'a rappelé trois mois après : il avait vu l'original dans une exposition et était tombé par terre de rire. Cela a été un moment clé pour moi. J'ai réalisé que mon travail pouvait être compris après coup, et ça me plaît beaucoup. Et de poursuivre : Ce n'est pas la comparaison que je veux susciter, mais la mémoire. » Or quoi de plus efficace pour cela que l'humour ? On ne peut s'empêcher de sourire en découvrant l'artiste incarnant le célèbre portrait au serpent de Nastassja Kinski réalisé par Richard Avedon, ou le cliché extrait du remake d'une vidéo de Dara Birnbaum, une artiste des années 1970 qui détournait des émissions télévisées, où il apparaît en Wonder Woman. « L'humour est une manière de désarmer les gens, confirme Chuck Samuels, qui situe son travail à la frontière de quelque chose de très sérieux et de très absurde. »

L'artiste date l'origine de son projet *Before Photography* à la découverte d'une photographie de famille : un portrait de sa mère réalisé par son père, photographe amateur et passionné. « Cette image m'a "piqué" pendant des mois, raconte-t-il, et tout d'un coup, j'ai eu une épiphanie : elle était la preuve, contrairement à tout ce que j'avais vu, que mon père et ma mère s'aimaient. Mon père, qui n'était pas démonstratif, exprimait son amour pour sa femme et ses enfants par la photographie. » À partir de cette prise de conscience, Chuck Samuels n'a eu de cesse de comprendre le pouvoir du médium – sur son père, sur lui-même et sur les autres. « Dans cette série [extraits de films de l'époque de son père où figurent un ou des photographes, ndr], j'ai cherché à comprendre ce qui inspirait mon père. Je n'ai pas eu la réponse, mais je me suis trouvé moi », confie celui qui entretient une relation amour-haine à cette pratique. « Quand j'ai commencé la photographie, je pensais qu'elle pouvait changer le monde. Puis, en grandissant et en lisant Sontag ou Barthes, j'ai compris que ce n'était pas forcément le cas, et ça a été une grande déception. J'ai voulu partager cette ambivalence avec le public. » Une ambivalence que Chuck Samuels exprime au sein d'une autre famille, le courant de l'appropriation, dont il dit être une « figure mineure ». « La série *After* est composée d'appropriations, sans aucun regard pour l'original », précise l'artiste. Ainsi intervient-il sur la transformation réalisée par Kathy Grove de *Migrant Mother* de Dorothea Lange, sur le portrait officiel d'un pilote-cosmonaute détourné par Joan Fontcuberta, qui signe l'un des deux textes de son livre, ou se substitue-t-il à Yasumasa Morimura s'appropriant une image de Cindy Sherman – elle-même une grande figure de ce courant. Les mises en abyme se succèdent jusqu'au vertige. Et c'est précisément là que veut

aller Chuck Samuels : « Je voudrais que les regardeurs développent un regard critique sur la photographie, qu'ils voient, au lieu de crier à l'image sacrée, qu'elle fonctionne à plusieurs niveaux dans différents contextes. Ce que je cherche à montrer, ce n'est pas que les images peuvent être manipulées, qu'on ne peut pas faire confiance à la photographie », déclare-t-il en riant. Un point de vue qu'il développe dans la série *On Photography* où, en associant des citations de personnalités intellectuelles et artistiques à leur portrait « approprié », il vise à faire vaciller nos acquis, nos postures – qui parle, ici ?

« Ces œuvres ne sont pas des autoportraits, mais des performances », tient à préciser celui qui, comme son père, a commencé par suivre des études de théâtre. Des performances comme autant d'hommages aux artistes dont elles s'inspirent, et en aucun cas du vol ou du plagiat. S'il ne dévoile rien de son savoir-faire, Chuck Samuels tient à réaliser des images d'une qualité technique qui permette, au premier regard, de les confondre avec les originaux, jusque dans le format et l'encadrement. Quant au choix des œuvres, il refète, au-delà des photos iconiques, « [sa] propre histoire avec la photographie et [ses] propres archives mentales ».

« J'ai un pied dans l'histoire de la photographie et je ne peux pas l'enlever, reconnaît, résigné et heureux, Chuck Samuels. Ma mission, c'est d'explorer ma propre histoire avec l'histoire de la photographie. Et la meilleure façon de le faire, c'est de me photographier, non seulement en tant que sujet, mais aussi, et de façon très absurde, en tant que la photographie elle-même. » X [www.chucksamuels.com](http://www.chucksamuels.com)



After Fontcuberta, 2020, de la série *After*.